

HISTORIQUE DES FORMATIONS

POUR UN TOURISME PLUS RESPONSABLE

Petite histoire subjective du développement du tourisme durable en France et de la formation des professionnels, retracée par Julien Buot, directeur de l'association Agir pour un tourisme responsable, à partir de son propre parcours professionnel depuis vingt ans.

JULIEN BUOT / Directeur de l'association Agir pour un Tourisme Responsable (ATR) et Secrétaire général du réseau interprofessionnel des Acteurs du Tourisme Durable (ATD)



En 2001, je suis tombé dans la marmite du tourisme durable. Tel Obélix, j'ai tellement avalé de cette potion magique que j'en garde encore toute l'énergie. Et vingt ans après, j'ai toujours une grande faim d'apprendre et de partager.

Grand voyageur, étudiant à l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) de Lille, je me cherchais une vocation. Je l'ai trouvée au Conseil National du Tourisme (CNT) avec Michèle Demessinne qui me confia l'étude de la mise en pratique de l'éthique du tourisme. Au-delà des grands discours et des textes tels que la Charte mondiale du tourisme durable (Lanzarote, 1995) ou le Code mondial d'éthique du tourisme (Santiago du Chili, 1999), je devais enquêter sur les entreprises, collectivités et associations qui agissaient pour un tourisme plus responsable.

ATD (Acteurs du tourisme durable), Ates (Association pour le tourisme équitable et solidaire) ou ATR (Agir pour un tourisme responsable) n'existaient pas encore mais j'ai fait des rencontres déterminantes avec des personnalités qui ont posé les bases de mon engagement et de mes connaissances. Comme Dora Valayer, Jean-Paul Ceron, Marianne Didierjean ou Christophe Leservoiser, auteur de la Charte éthique du voyageur en 1996 et Président fondateur d'ATR en 2004.

Très vite, je me suis rendu compte que la clé d'un développement durable du tourisme résidait dans la synergie entre science, politique et pédagogie.

SCIENCE ET TOURISME DURABLE

Même si penser et écrire, c'est agir, l'action à travers la production d'expériences touristiques, plus que la théorie, avait ma préférence. Certes j'ai participé à des programmes de recherche-action tel que le Picri «*Rendre équitable l'évaluation du tourisme équitable*» entre 2009 et 2012, et le colloque international Coopintour avec l'Ates et l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines en 2010. Mais à partir de 2005, j'ai décidé de renforcer mes connaissances en tourisme à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, puis de me consacrer à l'animation de réseaux d'acteurs, en faisant des expériences bénévoles au sein de Transverses et du Réseau Archimède Maisons du Monde. Car le tourisme responsable implique d'agir en collectif et ne peut uniquement faire l'objet de démarches individuelles. Les voyageurs comme les professionnels

du voyage ont un terrain de jeu commun, la planète Terre qui doit rester vivante et accueillante. C'est ensemble qu'on sera en mesure de la protéger et la valoriser comme il se doit, de façon renouvelable. Et la valeur fondamentale du développement durable n'est-elle pas le croisement des regards, le dialogue entre les parties prenantes ? En commençant peut-être par donner la parole aux scientifiques.

Je suis convaincu que le tourisme souffre d'un manque de science pour observer les impacts tant positifs que négatifs de tourisme, les interactions entre l'ensemble des parties prenantes pour améliorer les pratiques et démontrer que le tourisme peut être facteur de développement durable, que les voyages peuvent être d'utilité publique, mais sous certaines conditions. Parmi les précurseurs, encore trop peu nombreux à consacrer leurs travaux au développement durable du tourisme, citons Isabel Babou, Sylvie Blangy, Sylvie Brunel, Gilles Caire, Georges Cazes, Saskia Cousin, Géraldine Froger, Jean-Pierre Lozato Giotard, Franck Michel, Sylvine Pickel Chevalier, Bertrand Reau, Bernard Scheou, Pierre Torrente, Jean-Didier Urbain... Autant de chercheurs qui ne manquent pas de s'engager, de se frotter au terrain, de prendre position, et de lancer des défis aux acteurs du tourisme, tant publics que privés. Aux professionnels de se saisir de leurs travaux, y compris les nombreux intervenants des divers organismes de formation.

CONFRONTATIONS POLITIQUES

Candide, j'ai proposé en 2002 des recommandations au ministère français en charge du Tourisme pour une politique publique ambitieuse pour un tourisme plus responsable. J'avais un œil neuf et peut-être plus objectif qu'aujourd'hui. En tête de mes « conseils » : former les professionnels du tourisme aux enjeux du développement durable et de la solidarité internationale et décentraliser la compétence tourisme pour que les habitants s'emparent des stratégies et retombées du tourisme.

J'en ai fait l'expérience localement dans ma région, de 2003 à 2005, lors du soixantième anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie. Recruté par l'association Normandie Mémoire, pour associer au projet les acteurs locaux : habitants, associations, entreprises, collectivités locales, et les inviter à se saisir des oppor- ▲

tunités offertes par cet événement international pour le développement local des territoires de la région. Au-delà de l'idée d'un tourisme de mémoire « intégré » et d'une offre d'hospitalité construite par et pour les habitants, l'enjeu était déjà à l'époque de réguler les flux de touristes et de mieux les répartir dans le temps et dans l'espace. Nous ne parlions pas encore de surtourisme en 2004 mais l'objectif était d'éviter une trop grande concentration de visiteurs sur les plages le 6 juin, à la date anniversaire du début du Débarquement, en proposant un programme de commémorations de 90 jours suivant l'évolution de la bataille de Normandie à l'été 1944, et en valorisant l'offre et le patrimoine de l'arrière pays dans le Calvados mais également dans la Manche et jusque dans le département de l'Orne.

La confrontation d'un objet théorique, le tourisme durable, à une réalité très pratique, est un exercice que j'invite tous les professionnels à faire. Si l'Organisation mondiale du tourisme propose une définition « officielle » du tourisme durable - « un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil » - se faire une définition très empirique et personnelle du concept peut aider à se l'approprier.

UNE COOPÉRATION INTERNATIONALE

Suite à cette expérience humaine et politique inoubliable, j'ai ensuite accompagné au sein de Cités Unies France et aux côtés de Jean-Claude Mairal, à l'époque Vice-Président de la Région Auvergne, la dynamique de réseau des collectivités locales engagées dans la coopération internationale. Les acteurs de la coopération dite « décentralisée » mettaient de plus en plus le tourisme à l'agenda de leurs programmes d'action. « Agir local, penser global » mais également « Agir à l'international en pensant au développement local », telle était la formule utilisée pour convaincre de l'utilité d'une approche durable du tourisme pour le développement local. La solidarité internationale a toujours été au cœur de l'approche française du tourisme durable et c'est d'ailleurs significatif que ce soit le ministère français en charge des Affaires étrangères avec Gilles Beville

qui ait longtemps porté la thématique du tourisme solidaire, au début des années 2000. Bien avant que ce ministère se voit doté, à partir de 2012 d'une partie de la compétence tourisme. Si on peut saluer depuis 2017 la mise en place d'un comité interministériel en charge du tourisme présidé par le Premier Ministre, et les actions mises en place par l'Ademe depuis 2019 il faut regretter le faible engagement d'Atout France pour une approche plus durable du tourisme et les trop maigres moyens alloués par l'État et les collectivités pour réguler le tourisme.

PÉDAGOGIE ET TOURISME DURABLE

Ma première expérience de formateur date de 2003, à l'AFTEC, école de commerce de Caen, pour sensibiliser les futurs professionnels du tourisme au développement durable et aux perspectives offertes par le tourisme de mémoire. J'en ai profité pour recruter une partie de mon équipe au sein de l'association Normandie Mémoire. Quand on sème des graines, il faut être prêt à récolter vite et longtemps : vingt ans

après, je reste en relation avec certains de ces professionnels qui à l'époque se préparaient au BTS tourisme et je tente aujourd'hui de pratiquer dignement et durablement cette belle activité.

Suite à cet épisode, je n'ai jamais vraiment arrêté d'enseigner. J'ai même exercé un temps en tant que professeur de tourisme au lycée de Guyancourt. En 2008, accepté à l'oral du Capet (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique), j'ai tenté de démontrer au jury que l'éducation à l'environnement, au développement durable et à la solidarité internationale était compatible et nécessaire à la préparation du BTS tourisme. Former de futurs professionnels à la valorisation du patrimoine tant naturel que culturel et humain, à la rencontre avec l'autre et aux grands enjeux du XXI^e siècle ne me paraissait pas pouvoir être une option. Le jury ne partagea pas mon interprétation du référentiel d'enseignement... Pourtant, quelques jours plus tard, nos étudiants se voyaient proposer comme

**IL FAUT REGRETTER
LE FAIBLE ENGAGEMENT
D'ATOUT FRANCE
POUR UNE APPROCHE
PLUS DURABLE DU
TOURISME ET LES TROP
MAIGRES MOYENS
ALLOUÉS PAR L'ÉTAT ET
LES COLLECTIVITÉ POUR
RÉGULER LE TOURISME**



Les institutions ne sachant comment faire, elles ont longtemps confié à certains formateurs militants le soin de « verdir » leurs formations.

sujet une étude de cas sur Vision du Monde, opérateur de voyage, membre de l'Ates, réseau qui venait de me recruter et que j'allais coordonner jusqu'en 2014.

PRÊCHER LA BONNE PAROLE

En prolongement de cette expérience, et comme le référentiel du BTS tourisme était en cours de révision, j'ai tenté d'intervenir dans la sphère à l'intersection du système d'enseignement et de la société, qui en l'occurrence semblait dominée par un inspecteur d'académie réservé quant à l'opportunité d'une transformation trop importante du corpus d'enseignement. Nous avons peut-être perdu dix ans à l'époque.

Je poursuivis mes aventures dans l'enseignement supérieur, aux côtés de Laurent Besson, Directeur de Vision du Monde justement et Directeur d'un Master tourisme à l'université de Grenoble, de 2008 à 2015. Puis j'allais « prêcher » la bonne parole, comme d'autres professionnels militants, dont Guillaume Cromer (ID Tourisme), un peu partout à travers la France quand on nous le demandait. Les universités de Clermont-Ferrand, Lille, Paris 1, Paris 3, Paris 5, Perpignan, Toulouse, Versailles Saint Quentin en Yvelines, les écoles de tourisme à La Rochelle, Aix-en-Provence, Paris, Lyon... mais également de grandes écoles de commerce telle qu'ESCP, les IEP, l'Iris, le Cidefe (Centre de formation des élus communistes), l'Ifore (Centre de formation des fonctionnaires du ministère de l'Ecologie), et même l'ENA. De plus en plus, avec les camarades formateurs militants, nous nous sommes sentis utilisés. Les institutions ne sachant com-

ment faire, elles nous confiaient le soin de « verdir » leurs formations.

UNE MONTÉE EN PUISSANCE

Nous nous sentions vraiment utiles quand, à plusieurs reprises, nous avons été sollicités pour intervenir auprès des autres formateurs et les sensibiliser à l'histoire-géographie du tourisme durable, une histoire en marche et une géographie plus complexe que celle relayée par les médias. Nous n'avions plus l'impression de papillonner et de donner bonne conscience à des organismes de formation. Nous mettions les formateurs face à leurs responsabilités d'intégrer les enjeux du développement durable dans chacune de leurs spécialités : vente, production, gestion, transport, droit, économie, langues... Ce fut le cas en 2010 grâce à la Fédération Française des Techniciens et Scientifiques du Tourisme (FFTST), présidée par Annette Masson, qui nous offrit l'opportunité de partager nos connaissances et ressources pédagogiques aux enseignants en BTS Tourisme venu de toute la France. Le projet européen Tres nous donna même l'occasion de leur livrer une mallette pédagogique avec des revues (dont un hors série de la revue AlterMondes), des DVD avec des reportages sur le terrain et un CD ROM à utiliser avec les « apprenants ».

En 2019, nous avons réédité l'opération en élargissant le cercle lors d'un séminaire inter-académique sur le thème Tourisme&Ethique, avec un contenu encore plus riche, illustré par l'ouvrage dix ans de tourisme durable offert par le centre de ressources Voyageons-Autrement.Com. Ce séminaire nous a également permis d'insister sur les enjeux sociaux du tourisme durable, au premier rang desquelles la question de l'accessibilité.

La même année, l'Institut de Recherches et d'Etudes Supérieures du Tourisme (Irest) de l'Université Paris Panthéon Sorbonne, une référence dans l'univers de la formation aux métiers du tourisme, nous invitait à son conseil de perfectionnement, dont la vocation est l'évaluation interne de la formation dans une démarche d'amélioration continue, en réunissant des universitaires, des étudiants et des représentants du monde socioprofessionnel. Depuis 2020, le réseau interprofessionnel ATD propose un catalogue recensant les formations proposées par ses membres et envisage d'organiser dans les prochaines an- ▲

nées un forum pour mutualiser les expériences et bonnes pratiques en matière de pédagogie sur le tourisme durable.

LA FORCE DES RÉSEAUX

J'ai beaucoup parlé de la formation initiale, or il ne s'agit pas « simplement » d'attendre que les nouvelles générations de professionnels s'engagent et agissent pour un tourisme responsable. Il faut associer dès maintenant les acteurs en place, mais également les touristes, aux apprentissages des manières de produire et consommer plus sagement des voyages.

C'est le sens du colloque organisé entre 2007 et 2015, chaque 2 juin, dans le cadre de la Journée Mondiale du Tourisme Responsable (JMTR) autour de Véronique Fayard, et depuis 2015, dans le cadre des Universités du Tourisme Durable (UTD) autour de Sara Duong, Charlene Ravella puis Anne-Lise Olivier et leurs équipes. Croiser les regards entre des scientifiques (souvent aussi enseignants), des professionnels du tourisme et des voyages, et des représentants des institutions avec chaque année une thématique et une destination à l'honneur, telle est la modeste ambition de ces rassemblements qui connaissent un succès grandissant.

Beaucoup d'autres événements ont également participé à l'essor de la prise de conscience de l'urgence d'agir pour un tourisme responsable, d'apprendre ensemble et de partager les problématiques comme les bonnes pratiques pour que le tourisme puisse durer. Pensons aux Forums Internationaux du Tourisme Solidaire (FITS), aux congrès de l'Organisation Internationale du Tourisme Social (OITS), aux conventions des Entreprises du Voyage (EDV) et aux forums du Syndicat des Entreprises du Tour Operating (SETO). Et tant d'autres... A noter que ces événements proposent la plupart du temps de faire l'expérience sensible du tourisme durable avec des éductours. Car c'est en usant de ses cinq sens, en prenant le temps de voyager dans l'espace, et en rencontrant des acteurs in situ qu'on saisit mieux les innovations proposées par le tourisme durable.

Mais revenons un instant sur l'histoire de la Journée Mondiale du Tourisme Responsable (JMTR), de l'Université du Tourisme Durable (UTD), et des réseaux qui les ont portées. C'est au départ la FFTST, citée précédemment, qui porte la pre-

mière édition de la JMTR en 2007 sur le thème de la lutte contre le tourisme sexuel, en partenariat notamment avec Air France et ECPAT, avant d'y associer progressivement l'Ates puis ATR et ATD.

AGIR ENSEMBLE

L'événement est l'occasion pour ces trois réseaux de se rencontrer, de se jauger et d'apprendre à travailler en synergie. Notons qu'ATR a été créé en 2004 pour réunir les voyageurs d'aventure engagés à adopter de meilleures pratiques. Ates a été créé en 2006 pour fédérer les associations souhaitant faire du tourisme rural un outil de développement des pays dits « du Sud ». ATD a été créé en 2011 pour réunir tous les types d'acteurs et réseaux, dont ATR et Ates, qui prétendaient être acteurs du tourisme durable. Les ambitions « politiques » d'ATD sont affichées dès son origine. En 2007, à l'occasion de l'élection présidentielle, le réseau Archimède Maisons du Monde et la Fédération Nationale des Comités Régionaux du Tourisme étaient associés pour l'élaboration d'un livre blanc pour un tourisme solidaire, au moment même où Nicolas Hulot proposait son pacte écologique qui aboutira notamment au fameux Grenelle de l'environnement.

En 2011, Mathieu Duchesne, journaliste dans la presse des collectivités locales, inspiré par le pacte écologie enquêtait sur le tourisme durable et remarquait la dispersion des acteurs et leur manque d'ambition politique, de volontarisme pour que les autorités en charge du tourisme mettent sérieusement le sujet du développement durable à leur agenda. Il propose alors un pacte national du tourisme durable pour inspirer les candidats à l'élection présidentielle de 2012, mais aussi et surtout fédérer l'ensemble des initiatives d'où qu'elles viennent : médias, voyageurs, collectivités locales, bureaux d'étude, réseaux, labels, offices de tourisme, hébergeurs... et organismes de formations. A l'époque, ATR avait déjà dévoilé ses premiers voyageurs certifiés, Ates mis en place son label, Voyages-Sncf.Com lancé les

**IL FAUT ASSOCIER
DÈS MAINTENANT LES
ACTEURS EN PLACE,
MAIS ÉGALEMENT
LES TOURISTES, AUX
APPRENTISSAGES DES
MANIÈRES DE PRODUIRE
ET CONSOMMER PLUS
SAGEMENT DES VOYAGES**

d'usagers de cette offre de formation s'est compté en centaines dans un contexte qui a accéléré la prise de conscience des impacts positifs et négatifs du tourisme et offert un peu de temps aux professionnels pour faire leur introspection et repenser le sens de leur métier. Travel Pro Formations, organisme créé par les Entreprises du Voyage et l'APST, a également développé avec ATR un catalogue de formations thématiques dont une spécifique sur le thème de la lutte des professionnels du voyage contre le changement climatique, avec au menu, un atelier Fresque du climat, un atelier dédié à l'évaluation des émissions de gaz à effets de serre d'un opérateur de voyage, un atelier sur la réduction de cette empreinte carbone, et enfin un atelier sur la contribution à des projets de solidarité climatique.

Cette formation s'avère fort utile pour des entreprises sur le banc des accusés dans le contexte de l'urgence climatique et qui souhaitent réagir non par le déni mais par l'action. A saluer également des opérations originales pour mettre le sujet du tourisme responsable à l'agenda des écoles de tourisme : le New Explorer Challenge, une initiative portée par Frédéric Lizee, qui souhaite contribuer à l'accélération de la prise de conscience des nouvelles générations pour produire des voyages autrement, de façon plus responsable. Autre facteur d'espoir pour renforcer les connaissances et compétences, les nombreux dispositifs comme le fonds tourisme durable de l'Ademe pour financer des formations. Ainsi que les projets européens comme le programme Cosem qui soutient les PME dont touriSME par l'Institut Paris Ile de France, et Sustour porté par le SETO et les Entreprises du Voyage. Ou encore le projet Erasmus + Atre, dont l'objectif d'ici 2024 est de produire trois outils pédagogiques sur le voyage bas carbone.

EDUQUER TOUS LES PUBLICS, À L'ÉCHELLE EUROPÉENNE

« *Le tourisme peut faire bouillir ta marmite comme il peut brûler ta maison.* » En référence au mot "âtre" qui signifie en français "le foyer" mais également "la famille", le projet Agir pour un Tourisme Responsable Européen (Atre) propose d'utiliser cette parabole d'un tourisme qui doit maîtriser sa contribution au changement climatique, d'un tourisme qui ne doit pas brûler ses

ailles, d'un tourisme qui ne doit pas scier la branche sur laquelle il est assis : une planète vivante, vivable, proposant une grande diversité destinations attractives et accueillantes. Or le tourisme est à la fois victime et bourreau, puisque sa pérennité repose sur des destinations sensibles, dont la qualité des visites est menacée par le changement climatique, alors qu'il contribue de façon significative, dans ses formes actuelles, aux émissions globales de CO₂. Il s'agit donc d'associer les producteurs comme les consommateurs de voyages et de services touristiques à la lutte contre le changement climatique et de créer une communauté d'adultes actifs dans la production et la consommation de voyages plus responsables et plus sobres en carbone. Le projet Atre consiste à mobiliser un réseau d'acteurs européens sensibles au développement durable du tourisme, chargés de produire ensemble puis diffuser dans leurs aires géographiques respectives des outils d'éducation des adultes aux enjeux (pourquoi agir?) et bonnes pratiques (comment agir ?) en matière de lutte contre le changement climatique pour honorer les objectifs de l'Accord de Paris et du Pacte Vert Européen. En Belgique, en France, en Espagne, en Italie, et en Grèce, il s'agit de mobiliser des ressources thématiques et les compétences pédagogiques pour produire puis diffuser des outils destinés à plusieurs types de publics. Tout d'abord des producteurs qui conçoivent des voyages et assemblent des prestations touristiques, qui sont des intermédiaires entre les voyageurs et les producteurs de services touristiques dans les destinations. Ensuite les producteurs de services touristiques dans les destinations qui se chargent de transporter, guider, héberger, nourrir et proposer des activités et visites aux voyageurs. Enfin, les voyageurs eux-mêmes car de leur comportement dépend aussi le caractère responsable du voyage. A chacun de ces publics cibles, le projet propose un outil d'éducation dédié : un Mooc pour les intermédiaires, une application smartphone pour les prestataires, et un jeu en ligne pour les voyageurs. Mais au-delà des savoirs et des savoir-faire, l'essentiel à apprendre en matière de tourisme durable n'est-il pas de faire savoir l'urgence et la possibilité d'agir, tout en étant combatif ? Combattre les effets négatifs du tourisme pour mieux défendre ses effets positifs et être convaincu que le solde de son impact est positif ! ■